

à bord de la Jeune d'ore en route
de Strasbourg le vingt et un Juillet mil
huit cent soixante dix.

Ceci est un adieu peut-être que tu
ne liras jamais, j'espère. Mais enfin il
faut tout prévoir. La guerre est officiellement
déclarée depuis hier. Il faut songer à l'avenir.
Si la Jeune d'ore ne revient pas ou si elle
revient sans moi, Madame Gourjov te
fera parvenir le petit coffret où je renferme
mes papiers, tes lettres, les papiers de Constant
et divers petits objets. J'ai mis ma montre dans
la petite boîte blanche - elle est enveloppée dans un
papier rouge. Je garde celle de Constant. La
mienne sera pour Henry, quand il aura quinze
ans.

Je sais ce que tu as payé pour Paul les
outils de Paul. Opus de 90 francs donnés à
Thélie, nous lui redonnons par 184.40.

Je voudrais te laisser mon cahier de dépenses, mais

J'ai tant de remerciements de vous que j'en ai le
garder encore.

Je ne vous pas peur que tu liras ce papier
cependant si Dieu le veut, il faudra te soumettre
à sa volonté.

Ma dernière prière sera pour toi et pour
nos enfants. Tu les élèveras bien, j'en suis sûr, tu
leur diras que leur père les aime et leur. Mais je ne
veux pas craindre cette prière-là, tu sais à quel je

pourrais te dire. Depuis cinq années passés, j'ai vu
que pour toi et pour toi. Tu n'as donné plus de
bonheur que je n'en avais jamais rêvé et je t'aime
mille fois plus que le premier jour où je t'ai
servi dans mes bras. Tout cela tu le sais, ma
Gabrielle. J'aurais ^{si} aimé être plus aimé que toi
pendant que je travaillais de ce monde et ton nom sur
la dernière prière que je pourrais en recommandant
mon âme à Dieu.

Maintenant j. dois te dire que j'ai découvert tes

Dans les papiers de Coustant que le pauvre
garçon a laissé beaucoup de dettes amoncelées, depuis
quelque temps il payait ses fournisseurs, mais avant
il ne l'avait pas fait. Tu trouveras les notes dans
la boîte. On n'a pas encore réglé, mais cela viendra
et je crois que j'ai dû payer les dettes de mon frère.

Lamarcelle a payé ce que j'ai dû chez le
tailleur de Paris. Il lui reste 16 fr. à moi, j'envoie.

J'ai payé ici toutes ces petites dettes de
Coustant, ses entours, etc. . . .

Je n'ai plus le temps d'ajouter que deux
choses. Pense que je t'envoie de toutes mes forces
et que je te laisse nos trois enfants à l'école.

Je n'oublie aucun de vos chers parents, ma
mère va de l'un à l'autre et j'en renvoie tous
de l'affection qu'ils m'ont témoignée. Surtout Charles
et mes sœurs qui sont bien vaillamment mes sœurs par
l'affection que je leur ai vouée depuis cinq ans.

Envoie notre vœux à qui j'ai te dois et que j'aimerais
dire à Arsène que je la renvoie des soins qu'elle a donnés
à nos enfants et que je fais des vœux pour qu'elle soit
heureuse dans toute sa vie. Surtout ma petite.

Je ne veux pas m'attendre, j'ai besoin de tout
mon courage, j'aurais l'air avec elle
et je mets ma confiance en Dieu. J'ai aimé ma
femme sans partage, je n'ai eu ^{d'espérance} d'affection au monde
que pour elle et je l'aimerais jusqu'à mon dernier
souffrir. Le plus petit plaisir j'ai aimé et que j'ai
les enfants de notre amour. Pourtant j'aurais été
bien heureux de vous revoir

adieu, ma bien-aimée, au revoir
là haut où l'on ne se quitte plus - Je vous embrasse
tous les quatre, pauvre petite Collette que j'ai
jamais vue, je t'aimerais comme mon petit
Henry et ma petite Anne Marie, mais j'aimerais
votre mère et je l'embrasse la dernière
ton mari

O. O'Neill